**Zeitschrift:** Actio humana : l'aventure humaine
**Herausgeber:** La Croix-Rouge Suisse
**Band:** 99 (1990)
**Heft:** 4

**Artikel:** "Papa, tu me manques..."
**Autor:** Zoller, Eva
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-682414

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# «PAPA, TU ME MANQUES...»

Les enfants aiment leurs parents, et ils ont besoin d'eux. Mais comment les voient-ils? La philosophe Eva Zoller les a écoutés parler. Certaines remarques à propos du père laissent songeur. La vérité, dit-on, sort de la bouche des enfants...

*Pour les maîtres(ses) d'école qui aimeraient «philosopher» avec leurs élèves, Eva Zoller résume ici les différentes étapes d'une leçon:*
*1. Avec les élèves, on identifie les formes courantes de familles (les représenter au tableau noir).*
*2. Par petits groupes, les élèves choisissent une forme de famille et se préparent à jouer des scènes de sa vie quotidienne (jeu de rôles).*
*3. Les groupes jouent leurs scènes, puis on en discute brièvement avec chacun d'entre eux.*
*4. Tout le monde prend la parole, et on élargit le propos. A quoi sert la famille? Est-elle nécessaire? Peut-on imaginer d'autres formes sociales? Lesquelles?*
*5. On revient enfin aux idées de chacun. Comment nos enfants voudraient-ils vivre?*

Le hérisson n'a pas besoin d'argent, c'est pourquoi il peut abandonner sa famille à son sort. «La femelle peut elle-même attraper un escargot ou un orvet pour ses petits. Chez les humains, c'est différent...»
Voilà comment une élève de 11 ans, qui soutenait que le père était nécessaire dans une famille, justifiait cette opinion. La discussion avait lieu dans une classe de 5ème année de Reinach BL et portait sur le thème: «Pourquoi y a-t-il des familles?» En préambule, les élèves avaient mimé de petites scènes familiales. Les aspects suivants paraissaient les préoccuper particulièrement: on se dispute et comment faire pour s'en sortir; les rapports avec les grands-parents et le reste de la parenté; les animaux comme membres de la famille; le rôle joué par le père (souvent absent); les rapports avec la mère, notamment dans son rôle de cuisinière.

La première scène montrait des enfants en train de se disputer, et la mère qui essayait en vain de s'interposer. Quand le père rentrait à la maison, il était accueilli cordialement et les disputes cessaient aussitôt. Cette image coïncide-t-elle avec celle des camarades qui assistent passivement à la scène? «Tout à fait exact!», estimait une fille. Une autre: «Chez nous la bagarre ne cesse pas juste parce que papa rentre à la maison!» «Le mien n'est là que pour le week-end, donc on se réjouit quand il arrive», a protesté l'«actrice». «J'ai un frère qui est plutôt grossier et ma mère en a souvent marre de nos querelles. Elle ne lui dit pas grand-chose. Je suis donc contente quand mon père arrive et qu'il met un terme à notre dispute.» «Ma mère n'intervient pas non plus. Elle dit toujours qu'elle ne veut pas s'en mêler, nous n'avons qu'à nous bagarrer tout seuls.» «Je suis le plus jeune de la famille, donc j'ai parfois bien besoin de ma mère. Je ne peux guère m'imposer face à mon grand frère.»

La deuxième scène présentait une famille au sens large en train de préparer une promenade avec pique-nique à la clé. Une spectatrice trouvait qu'on se serait cru «dans une maison de fous». La mère, incroyablement patiente et serviable, s'occupait de l'organisation, des bagages, et discutait en même temps avec les enfants qui se traînaient dans ses jambes et exécutaient de mauvais gré leurs petites tâches. Le père ne se manifestait guère, et le beau-frère n'avait pas grand-chose à dire, quand sa femme décida qu'ils participeraient à l'excursion familiale.
Les enfants se sentaient manifestement très concernés par ce genre de tableau: «Quand nous partons, nous devons revenir trois fois à la maison parce que ma grand-mère a oublié quelque chose.» «Si ma grand-mère oubliait quelque chose, mon père continuerait imperturbablement!» «Mes grands-parents se chamaillent tout le temps. Quand on est longtemps avec eux, ça commence à taper sur les nerfs!»
Les enfants se réjouissent-ils malgré tout d'être en compagnie de leurs grands-parents? Pourquoi? «Oui, je trouve que c'est chouette. On se marre toujours avec ma grand-mère.» «Elle est bien plus généreuse que ma mère!» «Je n'aime pas tellement une de mes grands-mères. Elle me donne toujours de l'argent pour la kermesse, etc., mais elle veut tout savoir et nous pose un tas de questions...» «La mienne nous gâte véritablement. Nous recevons toujours d'énormes portions de dessert.» «Ce que je préférerais, c'est que mes grands-parents habitent juste à côté de chez nous. Je pourrais ainsi aller m'amuser chez eux ou vite aller leur raconter quelque chose.»

On parla ensuite des animaux comme compagnon. Les enfants les considèrent apparement comme des membres de la famille. Pourquoi? «Quand je suis mal luné, je vais dans ma chambre et je claque la porte. Ma mère sait alors que je veux avoir la paix. Seul mon chat a le droit d'entrer. Il est le seul que je supporte quand je suis fâchée.» «Lorsque je suis triste, c'est mon père qui me console. Comme il est très souvent absent, je prends le chien comme consolateur. Mais parfois j'ai aussi un conflit avec lui, quand il a rongé quelque chose, mais alors je peux toujours le dire à mon petit lapin.»

La troisième scène de famille montrait une mère élevant seule ses trois garçons, et ceux-ci se plaignaient de la nourriture: «De nouveau des pizzas!» Une longue discussion s'ensuivait, sur les habitudes culinaires et alimentaires dans la famille. Manifestement, ce sujet prend une place centrale dans la vie en commun.
«Ma mère cuisine parfois un menu spécial pour moi, si ça va avec le reste que je n'aime pas trop.» «La mienne ne fait que ce que j'aime.» «Quand mon père fait la cuisine, ce

n'est pas la peine de goûter, on sait que c'est trop salé!» «Le mien ne fait la cuisine qu'à Noël, il la fait mieux que ma mère à ce moment-là.» «Le dimanche, on fait souvent une grillade. Maman ne doit alors jamais tout faire elle-même. Mon père fait sa grillade et une sauce qu'il a inventée. Mais à part ça, c'est elle qui fait tout.»
Et à quoi servent encore les mères? A aider à faire les travaux pour l'école, à écouter les soucis petits et grands: «Quand je me suis disputé ou même battu à l'école, je suis bien content de pouvoir le raconter à ma mère!» «Quand je me suis bagarré à l'école, je le raconte aussi à ma mère. Mais quand j'ai un problème à la maison, je le raconte à mon cochon d'Inde.» Il arrive aussi qu'on cherche protection auprès de la mère, contre les aînés, voire contre le père. «Quand mon père est de mauvais poil, elle le calme, pour qu'il ne se mette pas tout de suite à m'eng...»

Et les pères, que font-ils en fait? «Je me le suis aussi déjà demandé, et souvent. J'ai aussi posé la question à ma mère, et elle m'a dit que nous ne pourrions pas vivre sans lui, car il apporte l'argent à la maison. Sans lui, ma mère ne pourrait pas acheter à manger. Maman fait tout à la maison, vraiment elle fait tout. Lui, il rentre le soir, mange, va se coucher, se lève, s'en va...» «J'aimerais mieux que mon père soit plus souvent à la maison, même si nous devions avoir moins d'argent!» «Le mien n'est là qu'en fin de semaine. Mais alors il fait des trucs fous avec nous.» «Mon père m'explique ce qu'est l'électronique et il me passe des bouquins sur le sujet. Les pères sont là pour le divertissement!» «Il m'aide parfois à faire mes devoirs pour l'école, bien qu'il ne pige parfois rien. Quand je le lui dis, il se vexe et il essaie de comprendre.» «Je vais voir papa quand j'ai besoin d'un objet, un bâton pour tenir mes plantes par exemple.» «Mon père me console et console ma mère. Mais le plus souvent il n'est pas là, malheureusement» «Il y a aussi des mères qui doivent s'en sortir toutes seules. C'est assez difficile pour elles, car elles doivent aussi aller travailler...»

Pourquoi y a-t-il du reste des familles? Pour les élèves de 5ème année, la réponse ne fait pas de doute: «Tout seuls, on s'ennuierait vite.» On a besoin de frères et sœurs pour jouer et se bagarrer, de parents pour se faire aider et consoler, de grands-parents pour se faire choyer et d'animaux comme confidents... En outre: «Si tout le monde vivait seul, il n'y aurait bientôt plus personne, plus d'enfants...» «Et sans enfants, presque personne ne rirait. Les enfants apportent en effet le rire dans le monde, d'une façon ou d'une autre...»
Les familles, ne pourraient-elles pas être différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui? Comment les enfants voient-ils la communauté idéale du futur? «Je ne veux pas me marier, et si je me marie tout de même, je ne veux qu'un enfant, sinon on a trop de travail.» «Un mari, quelques enfants, assez de place pour toutes mes plantes... et, ça serait beau: un éléphant comme animal domestique!» «Je voudrais une cheminée, où le soir on pourrait s'asseoir en rond, un énorme jardin avec des fleurs, de la place pour des chevaux et pour une écurie, deux chats et un chaton, un chien... Oui, et encore un gentil mari et deux enfants.»
Ce n'est pas par hasard, nous semble-t-il, que le mari n'est cité qu'en queue de liste: les pères ont été placés en marge durant presque toute la discussion. Ils apparaissent comme un objet rare (aimé), qui semble intervenir dans la vie des enfants plus comme un désir que comme une réalité. Une réflexion nous a beaucoup impressionné, celle de cette fille affirmant que «chez nous il n'apporte vraiment que l'argent. C'est sa tâche...»
Il ne reste aux enfants que le désir (souvent inexprimé) de passer plus de temps avec leur père et d'avoir avec lui plus de rapports, il leur reste les mères qui se donnent beaucoup de peine avec beaucoup de courage, il leur reste l'espoir d'avoir au moins une petite place pour un animal domestique, même si ce n'est pas un éléphant.
Ces gosses ne mentionnent pratiquement pas les possibilités offertes par les communautés alternatives. Même quand on insiste, ils persistent à ne connaître que la traditionnelle famille «nucléaire», légèrement retouchée toutefois: il faudrait avoir beaucoup plus de place, pour des fleurs, des animaux et pour faire les fous. Ils verraient volontiers leurs grands-parents dans le voisinage, et s'ils parvenaient à faire en sorte que les pères aient plus de temps à consacrer à leurs enfants, le monde serait alors (presque) parfait.
Et ces désirs enfantins, comment les faire passer dans les faits? Les élèves interrogés n'ont avancé qu'une seule proposition: selon eux, au lieu de mettre des enfants au monde, il faudrait placer les enfants des orphelinats dans des familles. Les familles ont besoin d'enfants. «Pourtant, s'il y a toujours plus de monde, il faudra détruire toujours plus d'espace pour construire des maisons. Alors il n'y aura bientôt plus d'espace pour moi, mais seulement un... tas de m...« Comment l'empêcher? Y réfléchir est notre travail à tous. ■

*Les enfants ont le sens du réalisme. Quand on leur propose d'imiter leurs parents, ils ne s'y trompent pas. A l'heure du petit déjeuner déjà, chacun joue son rôle. Le père regarde vers le vaste monde; et la mère, qui passe son temps au service de la famille, fait grise mine.*